

SIMON STONE

Acteur, metteur en scène et auteur australien, Simon Stone naît à Bâle et fait ses études à Cambridge. Il retourne en Australie en 2007 pour créer le Hayloft Project. La première pièce de la compagnie, *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind, est un véritable succès et établit rapidement sa réputation à l'étranger. S'ensuivent *Platonov* de Anton Tchekhov et *Thyeste* de Sénèque. La présentation du *Canard sauvage* de Henrik Ibsen est reçue avec enthousiasme par le public du Holland Festival en 2013. Simon Stone aime travailler des pièces du répertoire qu'il entraîne, avec l'aide de son équipe, vers des territoires plus intimes, à la lisière de la performance cinématographique. Il part des caractères des personnages non pour réécrire les pièces travaillées mais construire des scénarios dont la base de la recherche est l'improvisation. Fervent lecteur de la mythologie et des auteurs classiques, il croit en la force de ces textes pour élever le questionnement concernant la condition humaine : « On ne peut faire du théâtre en se reposant sur la peur et les compromis. Sans polémique, il n'y a pas d'art. » Son premier long-métrage, *The Daughter* (inspiré du *Canard sauvage* d'Ibsen), est sorti en 2016. Simon Stone est invité pour la première fois au Festival d'Avignon.

HENRIK IBSEN

Henrik Ibsen (1828-1906) est un dramaturge norvégien. Né dans une famille de marchands dont l'affaire périclité à cause des spéculations paternelles malheureuses, il est d'abord apprenti préparateur dans une pharmacie et étudiant en médecine, avant de tout abandonner pour écrire. Sa première pièce, *Catilina*, est publiée en 1849 à compte d'auteur. Après avoir été directeur du Christian Teater, il abandonne ce poste pour partir à Rome. Là-bas, il écrit *Brand*, puis *Peer Gynt* qui est acclamé en Norvège et inspire le compositeur Edvard Grieg. Il publie *Une maison de poupée* en 1879 et *Les Revenants* deux ans plus tard. S'ensuivent les cinq pièces qui assiérent sa renommée : *Un ennemi du peuple*, *Le Canard Sauvage*, *Rosmersholm*, *La Dame de la mer* et *Hedda Gabler*. Il rentre triomphalement en Norvège, après vingt-sept ans d'absence. Henrik Ibsen a toujours été attentif aux drames familiaux, aux non-dits qui bloquent les destins.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec l'équipe artistique de *Ibsen huis*, le 18 juillet à 16h30, Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

IBSEN HUIS

Les personnages qui arrivent au plateau incarnent la même silhouette. Sont-ils cousins, sœurs, filles et fils d'un unique personnage imaginé par Henrik Ibsen? Que révèle la maison-mère pensée par Simon Stone? À partir d'un lieu central, d'un centre nourricier qui trône sur l'immensité du plateau de la cour du lycée Saint-Joseph, le metteur en scène australien décide de proposer une architecture en kit à l'image d'une généalogie: chaque chapitre de la vie de cette famille est une pièce, la maison se pèle et s'ouvre comme un fruit, les spectateurs passent d'une œuvre à l'autre. Avec une continuité dramaturgique réexplorée, il questionne, dans cet *Ibsen huis*, les problématiques familiales par temps de crise, les blessures qui n'ont pas guéri. Chambre, cuisine ou encore grenier de cette maison de vacances portent en eux les traumas et les affrontements, mais aussi les souvenirs heureux. À partir de sa propre expérience, Simon Stone mêle la vie d'individus croisés aujourd'hui et le bestiaire de personnages si chers à Ibsen : ceux qui soulèvent le drap recouvrant les mensonges de la vie quotidienne. Écriture au plateau, performances d'acteurs choisis avec soin, dramaturgies plurielles se jouant des deux derniers siècles, *Ibsen huis* est une pièce qui emprunte de nouvelles trajectoires théâtrales pour continuer à questionner l'Homme et son instinct de survie. De quelle manière se bat-on pour avancer dans un monde anormal, quand les situations anormales étaient jusqu'à présent la norme?

Simon Stone revisits Ibsen's body of work. In a vast summer house, cousins, brothers, and sisters go through the rooms that keep the memory of confrontations.

IBSEN HUIS APRÈS LE FESTIVAL

Du 8 au 17 février 2018, Stadsschouwburg Amsterdam

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#IBSENHUIS

#SIMONSTONE

#COURSTJOSEPH

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017

IBSEN HUIS
LA MAISON D'IBSEN
D'APRÈS HENRIK IBSEN

SIMON STONE

15 16 | 18 19
20 JUILLET À 21H
COUR DU LYCÉE
SAINT-JOSEPH

<p>IBSEN HUIS LA MAISON D'IBSEN D'APRÈS HENRIK IBSEN</p>	<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">CRÉATION 2017</p>
<p>SIMON STONE Amsterdam</p>	
<p>durée estimée 3h45 entracte compris spectacle en néerlandais surtitré en français</p>	

Avec Celia Nufaar (*Frédérique ; Johanna, vieille*)
Hans Kesting (*Cees ; Vincent*)
Bart Klever (*Thomas ; Daniël, vieux*)
Maria Kraakman (*Johanna ; Lena, adulte*)
Janni Goslinga (*Caroline, adulte*)
Claire Bender (*Lena, jeune ; Fleur*)
Maarten Heijmans (*Sebastiaan, adulte ; Jacob, jeune ; journaliste*)
Aus Greidanus jr. (*Daniël ; Arthur ; l'ex de Lena*)
Eva Heijnen (*Caroline, jeune ; Pip*)
Bart Slegers (*Jacob ; conseiller municipal*)
David Roos (*Sebastiaan, jeune*)

Texte et mise en scène Simon Stone
Dramaturgie et traduction Peter van Kraaij
Musique Stefan Gregory
Scénographie Lizzie Clachan
Lumière James Farncombe
Costumes An D'Huys

Production Toneelgroep Amsterdam
Avec le soutien de Gert-Jan et Corinne van den Bergh et du Dutch Performing Arts Fund pour la 71^e édition du Festival d'Avignon

Spectacle créé le 9 mai 2017 au Stadsschouwburg Amsterdam

Quel est le sujet de la pièce ? Quels en sont les thèmes principaux ?

Simon Stone et Peter van Kraaij : *Ibsen Huis* est l'histoire d'une famille qui se développe au long de plusieurs générations et d'une maison de vacances qui est un refuge en période de trouble. La pièce tire des fils, des histoires tirées des pièces d'Henrik Ibsen autour de la saga familiale. Le résultat est le recueil de son obsession, car il n'a de cesse d'en parler et d'y revenir : dévoiler les mensonges du quotidien qui siègent au cœur des familles dites « modernes ». Pour Ibsen, un foyer qui se construit sur la déception et la corruption ne peut s'en sortir seul. En dépit du temps qui passe et des générations successives, la famille reste prisonnière de son système et de ses dysfonctionnements. S'ensuivent alors une lutte sans fin des personnages contre un destin détérioré et des tentatives de guérir des blessures du passé pour pouvoir recommencer à zéro.

Jusqu'à quel point recréez-vous une histoire à partir des pièces d'origine ? S'agit-il d'une adaptation, d'une réécriture ?

Cette pièce est un nouvel objet, écrit pour les acteurs que j'ai individuellement choisis, rôle par rôle. Les thèmes et les personnages émanent de l'univers d'Ibsen. Les sources sont plus utilisées comme des atmosphères et donnent le ton moral de la pièce, son orientation possible. Le sens littéral est moins important. Il n'est pas le sujet directement traité. Dans cette perspective, il nous était impossible de garder des sections complètes des pièces originales. Nous sommes dans une transposition du sujet. Les personnages évoquent ceux du bestiaire dressé par Ibsen mais ils sont très inspirés des acteurs avec lesquels je répète. Nous sommes à l'intersection entre une mythologie ibsenienne et des acteurs qui prennent les personnages à bras-le-corps. Plus important peut-être, il s'agit d'une réflexion autobiographique. Je crée des personnages qui m'évoquent des hommes et des femmes rencontrés tout au long de ma vie et qui portent en eux l'essence des figures d'Ibsen.

Pouvez-vous nous parler des répétitions, du travail avec les acteurs et notamment des phases d'improvisation et de caractérisation des personnages ?

Quelques semaines avant la période de répétition, nous nous sommes retrouvés pour lire les pièces qui m'ont inspiré l'écriture d'*Ibsen Huis* : *Les Revenants, Un ennemi du peuple, Une maison de poupée, Solness le constructeur, Le Canard sauvage, Le Petit Eyolf...* S'en est suivie une période de discussion pour permettre aux onze acteurs de s'accorder. Pendant les répétitions, nous passons du temps à développer les personnages, à imaginer leurs biographies, leurs traumatismes enfouis, à nous saisir de cette famille. Puis, je commence à écrire les scènes en construisant la pièce, jour après jour. Le plus important pour moi est que les acteurs gardent en eux la fraîcheur de la découverte. J'essaie de les déstabiliser et les invite à redécouvrir la scène en même temps qu'ils évoluent à l'intérieur. Lors de la création des *Trois sœurs* à Bâle, j'avais développé un « système-son », que j'utilise toujours, et qui me permettait de parler aux acteurs en même temps qu'ils répétaient. Ce procédé offre encore plus de spontanéité aux « actes de vie » qui se déroulent sur le plateau. Je passe beaucoup de temps à trouver la meilleure manière de les faire exister sur scène, plutôt que de les laisser jouer. Les acteurs ne deviennent les personnages qu'au moment de la première, parfois sans même savoir si leur scène sera visible du public.

La maison est bien présente sur scène ; le lieu, les espaces semblent primordiaux.

La scénographie est la maison de vacances de cette famille qui s'y retrouve de temps en temps. Nous témoignons des moments-clefs d'un passé proche, sans pour autant en respecter l'ordre chronologique. Nous faisons des bonds dans le temps. Cette maison est construite sur un plateau tournant ce qui permet à l'action d'exister en continu et de circuler d'une période à l'autre de façon fluide. Cette structure nous rapproche de l'aspect scénarisé d'un film. Peu à peu, la complexité des relations s'éclaire, un événement déclencheur dans la vie d'un personnage en recoupe un autre se déroulant vingt années plus tard. La maison qui est l'œuvre de Lizzie Clachan est vue à trois étapes de son évolution : la maison de vacances meublée et habitée par ces personnages, le site en construction et la maison vide, à la fin. Il s'agit donc pour moi d'une représentation mentale et cauchemardesque où les personnages se situent de manière surréaliste. Cette maison est véritablement le témoin des conflits, des traumatismes et des abus qui ont perduré au sein de cette famille.

Pensez-vous que notre modernité ait besoin d'actes de réécriture ?

Le présent est cette période impossible à comprendre, parce qu'il s'agit d'un moment qui n'existe pas en tant que tel. Seulement, il est très difficile de prendre du recul sur cette notion puisque nous sommes en perpétuelle adhésion avec le présent. Nous réécrivons alors le passé pour mieux saisir ce qui nous arrive. Ibsen a toujours fixé ses pièces « dans le présent ». Et même s'il correspond à la fin du XIX^e siècle, j'applique ce principe à la lettre. Je reprends ses histoires, ses intrigues ou encore ses dilemmes moraux pour les ancrer dans un aujourd'hui. Les thèmes que nous défendons avec *Ibsen Huis* sont reconnaissables par tous : les subtils jeux d'influence dans les relations, les abus cachés au sein d'une famille, la culpabilité, la perte et le deuil, la lutte pour se défaire des traumatismes du passé. Il nous suffit seulement de leur injecter une dose de modernité en plus. Pour tous, il s'agit de réapprendre à dire « Je ». Les questions de l'identité mais aussi de « l'inné/l'acquis » sont des problématiques toujours aussi vivaces au XXI^e siècle.

Un lien fort vous unit à Ibsen.

Ibsen est l'un des premiers auteurs modernistes. Il a procédé à un déplacement de la focale théâtrale : quittant la royauté et l'aristocratie, il s'est immiscé dans les salons de la classe moyenne faisant ainsi émerger le drame d'une majorité. Je suis obsédé par la manière dont il s'est emparé de la forme épique pour la réinjecter dans des contextes ordinaires. C'est quelque chose qui appartient vraiment à la magie du théâtre. Au cinéma, nous pouvons voir d'in vraisemblables batailles, des mondes fantastiques, tout ce que l'esprit humain est en mesure d'imaginer tandis qu'au théâtre, le fantastique peut dépendre tout simplement de la banalité du quotidien. Cela élève l'ordinaire au rang de l'extraordinaire. De cette manière, Ibsen reprend à son compte le travail des Grecs anciens. Je ne fais que m'inscrire dans la suite de ce processus en utilisant un langage et des situations propres au monde contemporain. Il s'agit de la concrétisation d'une nouvelle phase de notre période théâtrale. En ce sens, je préfère parler d'une invention idéologique plutôt que d'une démarche poétique.

—
Propos recueillis par Marion Guilloux